

**Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot**

**Croixille** - Tome I

**Croixille** (la), c<sup>on</sup> de *Chailland* (17 kil.) ; arrond. de *Laval* (27 kil. N.-O.).

Anciens noms

*Ecclesia de Crucilia*, IX<sup>e</sup> s. (Gest. Pont. Cenom., p. 64). — *R. de Crosilla*, 1168 (Arch. nat., L. 972). — *Persona de Conca*, 1259 (Lib. alb., 2<sup>me</sup> partie, mss.). — *Parrochia de Concha*, 1263 (Ibid.). — *Eccl. de Concha*, 1324 (Liv. rouge, f. 118). — *L'iglèse de la Crousille*, 1367 (Arch. nat., P. 1343, f. 9). — *La cure de la Crousille*, 1458 (Ibid., R/5. 383). *Eccl. parrochialis beati Johannis-Baptistæ de Concha*, 1473 (Bib. nat., Pièces orig., 38 025). — *La Croizille*, XV<sup>e</sup> s. (Pouillé). — *La Croesille*, 1505 (Lib. fundat., t. II, p. 374). — *La Croixille-du-Désert*, 1531 (Ibid., t. V, f. 38). — *La Crouesille*, 1556 (*Dict. topog.*). — *Conca, gallice la Croixille*, 1596 (Arch. du chap. du Mans, B. II, f. 148, 205). — *L'église de Conche*, 1648 (Pouillé de Tours). — *La Croixille-du-Désert*, 1711 (Ins. ecclés.). — *La Crousille*, 1777 (Le Paige).

Géographie physique

*Géologie.* — « Le bourg occupe le sommet d'une colline dominant toute la région et constituée par des grès du Silurien supérieur. Ce grès est noir et forme des bancs très nets ; il s'étend, grâce à la faible inclinaison de ceux-ci et à leurs nombreuses flexions, sur toute la partie occidentale de la commune ; exploité dans de nombreuses carrières, il fournit de bons matériaux d'empierrement, d'excellents pavés et des dalles très résistantes. Ce grès s'appuie normalement au N. sur des psammites et des schistes ordoviciens, dans lesquels est creusée la vallée qui sert de limite septentrionale à la commune. Une faille dirigée O.-S.-O. E.-N.-E. passe contre le bourg coupant obliquement cet ensemble de couches et les mettant en contact avec des granites et des schistes précambriens modifiés qui occupent toute la région méridionale. » D.-P.Æ.

Une petite montagne cernée à l'O. par la Vilaine, au N. et au S. par deux de ses affluents, et à l'E. par une vallée qui court de l'un à l'autre, forme le canton occidental de la paroisse, celui dont le bourg occupe le centre. Le point culminant cote 181 m. et la Vilaine coule au niveau de 90 m. environ. Le canton E., à peu près égal en étendue au précédent, est limité au N. et au S. par les mêmes affluents de la Vilaine. On cite en 1531 le « grand chemin du roi » ; en 1461 « le chemin tendant de Laval au Mont-Saint-Michel » ; en 1543, « le grand chemin de la Croixille à Saint-Ouen ». Jaillot fait passer par le bourg les chemins de Vitré à Ernée et de Fougères à Laval. Les routes actuelles indiquées à l'état de chemins au cadastre, conduisent au Bourgneuf (7 kil. S.-E.) ; Bourgon (5 kil. S.) ; Saint-M'hervé (5 kil. S.-O.) ; Princé (3 kil. N.-O.) ; Juvigné (4 kil. N.).

*Superficie*, cadastrée en 1817 par M. Lair-Lamotte, 1990 hect. — Quinze métairies, en 1696, un huitième de terrain en landes ; le surplus en mauvaises terres qui produisaient peu. — Culture au XVIII<sup>e</sup> s. d'après Le Paige : seigle, avoine, sarrasin ; — moulins indiqués par Jaillot : Rayet, Ory, Besnard, sur la Vilaine ; Lambarré, Pont-de-l'Épine, Monneraie, sur les affluents.

Population, administrations

*Bureau de contrôleur* et receveur des traites, 1714 ; poste de gabelle, 1726, 1740,

*Population*. — 200 feux en 1696 ; — 815 hab. en 1726 ; — 250 feux en 1766 ; — 800 communians en 1780 ; — 1 260 hab. en 1803 ; — 1 311 hab. en 1821 ; — 1 399 hab. en 1831 ; — 1 357 hab. en 1841 ; — 1 398 hab. en 1851 ; — 1 445 hab. en 1861 ; — 1 481 hab. en 1871 ; — 1 295 hab. en 1881 ; — 1 156 hab. en 1891 ; — 1 107 hab. en 1898 dont 278 agglomérés dans le bourg, et le reste disséminé en 101 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 90 fermes en 1843. En dépendent : la Mangeottière, 33 hab. ; — la Haute et la Basse Rougerie, 23 hab. ; — la Haute Rivière, 15 hab. ; — Belle-Vue, 23 hab. ; — la Rocherie, 20 hab. ; — les Beauces, 18 hab. ; — les Landes, 27 hab. ; — le Breil, 21 hab. ; — la Barillère, 24 hab. ; — le château de la Rongère.

*Bureau de poste et perception* de Juvigné.

#### Foires et marchés

*Foires* anciennes, avant 1878, le 3<sup>e</sup> jeudi de mai et le 3<sup>e</sup> jeudi d'octobre ; foires nouvelles, le 3<sup>e</sup> jeudi de janvier et le 3<sup>e</sup> jeudi de mars, créées en 1878 et 1891. Elles sont nulles. — *Marché* de menues denrées le mercredi, établi en 1847.

#### Assemblée

*Assemblée* à la Saint-Jean-Baptiste.

#### Industrie

Les *carrières* de pierres qui ont eu un moment de prospérité vers 1855, occupent encore quinze à vingt ouvriers et fournissent le pavé et le macadam pour les villes.

#### Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

*Paroisse* anciennement de l'archidiaconé de Laval, du doyenné d'Ernée ; — de l'élection de Laval, du ressort judiciaire de Laval et de Mayenne, du grenier à sel d'Ernée ; — du district d'Ernée et du canton de Juvigné, en 1790 ; — de la Mission d'Ernée en 1797, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de la Trinité de Laval et du doyenné de Chailland. Vicariat par décret du 6 mai 1828.

L'*Église*, dédiée à saint Jean-Baptiste, était « ordinaire, assez décorée », dit Davelu, 1780. Le clocher, renversé par la foudre, fut reconstruit en forme de lanterne par M. Bricard, architecte ; la nef, en 1821, le chœur, en 1824, par M. Renou. C'est la première église qu'ait consacrée M<sup>gr</sup> Wicart, en 1856. L'ensemble est irrégulier à cause de la grande chapelle du côté nord, mais l'intérieur est soigneusement meublé et décoré. La tour ancienne a été conservée ; le dessous forme une petite chapelle dédiée à la Vierge avec autel et retable en pierre blanche. La Vierge du XVI<sup>e</sup> s. en bois qu'on conserve, est peut-être celle de cette chapelle. Les rimailles suivantes rappellent la construction de cette tour :

En moy ay beaucoup d'avis, Quarrée suis et nommée tour. A me faire, mes bons amys, Je vous en pri, aidez-moy tous. François Menay q. est mon curé, François Chevrier, le vicaire, Pour moy nuict et jour ont vaqué. Dieu doint leur volonté parfaire.

François Menay, curé de ceans, A bien aidé à me faire faire, Et aussi tous les paroissiens : Je vous pri en avoir mémoire.

Le 7 octobre 1575.

L'assemblée de paroisse décide en 1788 la construction d'un « chapitreau, pour être à couvert du temps lorsqu'on est obligé de faire quelque assemblée, et pour faciliter la perception des deniers royaux ».

*Chapelles fondées* : de *Saint-Jacques*, par Guillaume Clouet, prêtre, 3 décembre 1473 ; deux messes par semaine ; dotation : une maison au bourg et le tiers de la Boisardière ; présentateur, le procureur de fabrique ; dernier titulaire, Jean Moiné, principal du collège de Mayenne, élu maire de la Croixille, 1790, interné à Laval, transféré à Rambouillet, rentré en 1795 et mort avant le Concordat ; – des *Haies-Morin*, par Jean Méhaignerie, 13 février 1505 ; présentateur, le procureur de fabrique ; parmi les chapelains : Jean Méhaignerie, curé de N.-D. de Vitré, 1686 ; – du *Pin*, par Jeanne de Courtoux, veuve de Guillaume de Montguerré, 28 mai 1514 ; parmi les biens légués « une maison couverte d'ardoise et close de maczonnerie » ; titulaires : Pierre de l'Isle, 1649 ; Pierre de Couespel, 1654 ; – des *Gueffiers*, par Gervais Gueffier, prêtre, 18 mars 1531, dotée entre autres biens « d'une maison de grand édifice », dite des Deshaies ; présentateur, le procureur de fabrique ; – de la *Pervençhère*, par Jean du Rocher, 30 janvier 1518 ; titulaires ; Alexis de Couasnon, 1673 ; César-Jérôme de Couasnon, 1770 ; – de la *Salmonnière*, par Michel Salmon, prêtre, avant 1571 ; dernier titulaire, Mathurin Denet, assez mal noté à l'évêché ; échappé aux prisons de Laval, il fut tué avec les Chouans qu'il accompagnait.

*Curé*, à la présentation de l'évêque du Mans.

*Curés* : *Guillaume* prend à bail pour 8  $\text{lt}$  de rente, la dîme que le chapitre du Mans possédait dans la paroisse, 1259. – Jacques *Hardouin*, nommé administrateur de la Maison-Dieu d'Ernée pour les services qu'il lui avait rendus, 1324. – Gilles *Mesnage*, 1461. Guillaume Deshayes, chapelain desservant la cure, 1453, réunit au presbytère, le 14 septembre 1464, une société d'amis. Après le dîner, Michel D., son frère, « pour consoler et esbattre la compagnie, commença à jouer d'une fleute, auquel son les aucuns de la compagnie s'esforcèrent à danser. » Mais mal leur en prit. L'un des danseurs, Michel Lelièvre, « eschauffé assez et qui avoit beu de vin, » tira son couteau, long d'un pied et demi, et voulut en frapper Michel Rouillard, « escollier étudiant à l'université d'Angers, » qui l'avait fait tomber en dansant. Celui-ci arracha violemment l'arme de son adversaire et lui en porta un coup mortel. Guillaume Deshayes était encore chapelain en 1467. – Jacques *Jarriay*, licencié en droit canon, rend aveu, 1473, au comte du Maine pour une partie de son temporel, 1474. – Jean *Cessard*, ou plutôt Tressard, propriétaire de la Pinaudière en Bazouges, 1483. – Pierre de la *Varye* démissionna, 1554. – Michel *Porthais*, octobre 1554. – François *Menay* signe le certificat de catholicité, 1577, résigne, 1601, meurt à la Boisardière le 24 février 1617. « Grand aumosnier en son temps, » il fit construire la tour, donna à l'église une belle croix et un calice d'argent et légua aux pauvres 33  $\text{lt}$  de rente. – Gervais *Méhaignerie*, de Bourgon, 5 février 1601, reçoit, le 8 octobre 1615, la visite du doyen d'Ernée qui constate que dans la paroisse résidaient sept prêtres outre le curé. – René *Garnier*, 1650. – Mathurin *Bigot*, sacriste de Saint-Vénérand de Laval, 1677, † 1709. – Marin *Derouin*, 15 février 1709, † 1724. – Pierre *Turcan*, vicaire de Saint-Georges-Buttavent, 19 novembre 1724, † 1738. – Jean *Charlot*, chapelain de Mégaudais, 21 février 1738, † 1741. – Christophe *Bouvet*, vicaire de Saint-Pierre-des-Landes, 26 septembre 1741, résigne « *in infirmitate constitutus*, » 1748. – François-Marie *Corvaisier*, du diocèse de Rennes, vicaire de Bourgon, septembre 1748, « a du zèle, prêche beaucoup, mais il manque de fermeté et a peur de s'attirer des contradictions » (Note de l'évêché en 1778) ; résigne le 19 mai 1788. – Julien *Paitel*, chanoine de Sainte-Marie-Madeleine de Vitré, sa ville natale, installé le 11 novembre 1788, refusa avec son vicaire toute espèce de serment et, malgré toutes les tracasseries auxquelles il fut en butte, resta dans son presbytère jusqu'au 27 juillet 1792. Il fut alors incarcéré à Rennes, puis au Mont-Saint-Michel, d'où il ne sortit qu'après le 9 thermidor. Le 30 avril 1797, les habitants demandent aux administrateurs du département l'autorisation de recevoir au milieu d'eux leur ancien curé, lequel, « par sa conduite austère et ses

vertus, a mérité l'attachement de tous ses concitoyens. » M. Paitel rentra dans son presbytère le 25 messidor an V (13 juillet 1797) et, malgré son âge et ses infirmités, exerçait encore le ministère le 19 avril 1799. Il mourut avant le Concordat. M. Allot de Montigné, vicaire et compatriote de M. Paitel, fut à différentes reprises incarcéré à Rennes et à Nantes, d'où il parvint à s'évader le 6 juin 1796. A la pacification il prit du ministère dans le diocèse de Nantes. Les deux premiers intrus nommés à la Croixille refusèrent, le troisième, Robert, curé constitutionnel de Châlons, accepta le 20 novembre 1792 et s'en alla au bout de quelques mois méprisé de la population. — François-Julien *Dinomais*, principal du collège de Bourgon, qui, avec Julien Letort, vicaire de Juvigné, avait desservi la paroisse pendant la Révolution, nommé curé, 1804, au refus de Pierre Noyer, ancien aumônier de Saint-Louis de Laval, † 1835, âgé de soixante-dix-sept ans. — Jean-Claude *Raimbault*, 1835, † 1837. — Pierre-Marie *Poirier*, 1837, † 1864. — Jean-Baptiste *Jallier*, 1864-1887, † 1889. — *Jeudy*, 1887-1899. — *Deslandes*, 1899.

Le *presbytère*, proche de l'église et assez ordinaire, dit Davelu, détruit en partie par un ouragan durant la Révolution, était en ruine en 1810 ; fut reconstruit en partie par M. Dinomais, et agrandi par M. Jallier, 1864.

Le *cimetière* a été transféré en 1856 sur la route de Fougères. M. Simon Genouel, curé de la Baconnière, mort en 1627, avait fait construire et doté une chapelle dans le bas cimetière. Cette chapelle est signalée dans Jaillot à l'est de l'église. Le cimetière fut réconcilié le 1<sup>er</sup> mars 1638.

## Écoles

*Écoles*. — « Cette paroisse, écrit le curé vers 1803, avait autrefois l'avantage de posséder des élèves (de la Chapelle-au-Riboul),... s'employant avec zèle à instruire les jeunes filles et à procurer des secours aux pauvres malades. » — Les sœurs furent réinstallées en 1829. — École laïque pour les garçons.

## Établissements de charité

La *maladrerie* est mentionnée encore en 1531.

Le *bureau de charité* est largement doté (4 495 fr. de revenu en 1894). L'origine de ces ressources est rappelée dans une inscription conservée dans l'église. On y lit : *Les lieux de la Haute-Richardière et de la Gouinière, situés en cette paroisse, appartiennent aux pauvres d'icelle. La fondation de ceste aumônerie est faite par le Père André Patiz, religieux de l'ordre de saint Dominique, natif de cette paroisse du lieu des Beausses. Cette fondation fut enregistrée au greffe royal de Mayenne, le 15<sup>e</sup> jour de febvrier 1650, et de Laval le 3<sup>e</sup> jour de may audit an, et au Mans le 6<sup>e</sup> jour de mai 1652, le tout avec licence des supérieurs dudit ordre.*

*Extra fortunam est quidquid donatur egenis ; Quas dabis, has solas semper habebis opes.*

*Cura et opera mgri Renati Garnier, curati hujus paroechiæ, anno a Christo passo 1650.* — Le donateur est représenté gravé au trait en tête de cette inscription, en habit de son ordre, à genoux devant un crucifix. Profès depuis trente-six ans en 1646, il était au couvent de Lucques en Andalousie et avait donné plus de 12 000 ducats à sa communauté. D'après l'acte de donation, dont une grosse est conservée à la cure, un cinquième des revenus devait être attribué à la fabrique, et le reste départi aux pauvres « à la discrétion du curé, avec voix prépondérante du procureur de fabrique, du procureur des négoes de la paroisse, et d'une personne élue par eux ».

## Féodalité

*Féodalité.* — La terre, les fiefs et féages de la Croixille relevaient de la châteltenie d'Ernée. Une famille de chevalerie en a porté le nom jusqu'au XV<sup>e</sup> s. *Ruellonus de Crosilla* est témoin d'une charte de Gillon de Gorram en faveur de Savigny. — Le sire de la Croixille est cité en 1313 aux francs-fiefs de la paroisse. — Guillaume de la C., écuyer dans la compagnie de Jean de Landivy en 1378, sert en Bretagne sous du Guesclin en 1379, et donne reçu pour lui et neuf autres écuyers. Son cachet armorié est chargé de trois coquilles. — Louis de la C., écuyer dans la compagnie de Jean de la Haie, en 1380, est arbitre entre les seigneurs du Boisberault et de Gorron, 1387. — Jean de la C. rend aveu à Mayenne au nom de son neveu, Jean de la C., pour la terre et appartenace de la Croixille, 1388. Le neveu épousa Jeanne Thibault, et Jeanne, sa fille, fut mariée avec Pierre de Taillis, seigneur de la Lanfrièrre, 1432. — Jean Le Porc est dit seigneur de la Croixille en 1502. — En 1633, René de la Haie, seigneur de Raiseux, vendit les fiefs de la Croixille à Pierre de Chalus, sieur de la Benehardière, mari de Catherine Chouet ; mais Urbain de Meaulne en fit le retrait lignager et céda ses droits à Françoise Marest, veuve de Jean de Couasnon, seigneur de la Barillère, qui versa un supplément de prix à Antoine de la Haie, seigneur de Raiseux, frère du vendeur. Depuis, quoique Miroménil désigne le duc de la Trémoille comme seigneur de la Croixille, les Couasnon de la Barillère sont seigneurs de paroisse. Jean de Couasnon est homme de foi lige de Mayenne « pour une maison manable appelée la grande maison de la Croixille, *aliàs* la Salle », et pour « ses fiefs et féages situés au bourg de la Croixille et maison d'iceluy avec justice foncière simple, voirie sur iceux », 1669. — Pierre Rebuffé, sieur du Bailleul, contrôleur des tailles à Agen, possédait aussi dans le même temps une dîme inféodée dans la partie de la paroisse du côté du bourg, depuis le ruisseau qui descend de l'étang de Lambarré. — Jean-César-Élisabeth de Couasnon était en procès en 1785, contre des particuliers qui s'étaient approprié des portions des landes de la Croixille acquises par lui du duc de Valentinois. Il avait épousé M<sup>lle</sup> du Plessis d'Argentré, dont un beau portrait se trouve chez les sœurs, et fut enterré dans l'église de la Croixille au mois de mars 1816.

### Notes historiques

*Notes historiques.* — L'église, nommée *de Crucilia*, dans les *Actus pont. Cenom.*, ne peut avoir de meilleure identification que la Croixille ; on peut donc croire que la paroisse était constituée au IX<sup>e</sup> s. — Les localités de nom ancien sont : Arquencé, Livet, Lambarré, Souvatte. — Des tombeaux en calcaire coquillier ont été relevés du cimetière. — Le chapitre du Mans avait acquis du seigneur temporel des dîmes afferméés au curé en 1259, et prises à rente par Geoffroy de Lesbois en 1263. La grange dîmeresse fut renversée en 1560 par des malfaiteurs et relevée par le chapitre, d'accord avec les Templiers. — Troubles sérieux au sujet du recrutement le 24 février 1793. — Mars-avril 1794, ordre aux habitants de murer toutes les issues de derrière leurs maisons. — *La France*, capitaine d'une compagnie de Chouans de la paroisse, tint tête à la bande du nommé Chartrain, transfuge qui ravageait le pays, juillet 1795 ; il était dans la division du vicomte de Pontbriand. La compagnie des Chevaliers catholiques, commandés par Chappedelaine, se battit au bourg, au mois de mai 1796, avec une colonne mobile partie de Laval sous les ordres du chef de bataillon Roger. — En l'an VI, le canton jouissait d'une paix relative.

### Maires

*Maires* : Jean-Nicolas *Moiné de la Grangerie*, prêtre, démissionnaire le 15 août 1790 à l'occasion de la mise en vente des biens d'église. — Jean *Bricier*, 1798. — Jean *Le Segretain du Hautbourg*, an VIII. — René *Jouet*, an IX, an XII. — François-Jean-Baptiste de *Couasnon*, 27 septembre 1814. — *Jouet*, 3 mars 1815. — François-Jean-Baptiste de *Couasnon*, 21 juillet 1815. — *De Nancé*, 1821, 1829. — *Le Segretain*, 1829, 1830. — *Jouet*, 1835, 1840. — De *Couasnon*, 1850, 1878. — *Renoult*, 1878-1892. — *Denouault*, 1892.

### Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1604, mais à l'état de lambeaux. — Quelques tit. à la fab. — Arch. de la M., B. 607, 1 177, 1 744, 2 450 ; C. 42 ; minutes Jardrin, 1633. — Bibl. nat., fds. Clairambault, 37, p. 165 ; 58, p. 146. — Arch. nat., L. 972 ; P 343/3, 398, 1334/1, f. 91 ; Q/2. 101 ; R/5. 382, 386, 389, f. 25, 395, f. 36 ; JJ. 199, f. 283 : F/19. 449. — *Mém. de M. de Pontbriand — Lib. fundat*, t III, f. 84.

## Localités

Pour les localités, v. les art. : *Arquencé, la Barillère, la Pervençère, la Rongère.*